



Le Temps / Hors-Série
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 1
Surface: 18'715 mm²

La résistance s'organise contre le harcèlement sexuel dans les universités

HAUTES ÉCOLES Gestes déplacés, commentaires inopportuns: dans les universités, les attitudes discutables d'enseignants ou de responsables à l'encontre d'étudiantes ou de collaboratrices restent taboues. Plusieurs associations demandent des mesures aux rectorats

C'est une enquête menée au sein de l'Université de Genève qui le révèle: «Certains directeurs de thèse s'adressent à leurs doctorantes en utilisant des interpellations peu adaptées aux relations professionnelles et hiérarchiques, telles que «ma petite», «ma belle», «ma chérie», «ma mignonne», «ma poulette», «mon enfant» ou «mon amour». Al'Université de Lausanne, l'instance chargée de la gestion des conflits et du harcèlement à l'Etat de Vaud a conclu en janvier dernier qu'une jeune doctorante avait été

victime de harcèlement sexuel. Des sanctions ont été prises contre le coupable.

Dans les hautes écoles, l'omerta se dissipe peu à peu: mais les associations qui reçoivent des victimes ou des témoins de propos comme de gestes déplacés jugent pourtant la situation toujours insatisfaisante. «Lorsque les cas sont graves, dans le cas du harcèlement sexuel en particulier, la médiation ne suffit pas, ce n'est pas le bon outil», estime ainsi Dominique Gigon, secrétaire général d'Acidul, l'Association du corps intermédiaire et des doctorant.e.s de l'Université de Lausanne.

Les rectorats des deux universités lémaniques semblent toutefois prendre la problématique au sérieux: des groupes de travail sont mis en place, et les dispositifs de lutte existants seront renforcés.